MUba Eugène Leroy | Tourcoing

DOSSIER PEDAGOGIQUE

eugène leroy

exposition du centenaire

10.10.10 > 31.03.11

Conçue par Jan Hoet et Denys Zacharopoulos

EDITO

MUba EUGENE LEROY I TOURCOING, LIEU CHER A EUGENE LEROY

Le Musée des beaux-arts de Tourcoing a été un terrain de travail pour Eugène Leroy. Dans ce lieu cher à l'artiste, il mène d'intenses discussions sur la peinture avec le conservateur du Musée, ami proche de l'artiste, Jacques Bornibus.

Le MUba Eugène Leroy de Tourcoing est une institution municipale, classée Musée de France. Aujourd'hui, la Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy permet au musée de se restructurer et de créer sa nouvelle image. A compter de septembre 2009, il est devenu le lieu de référence de ce peintre, un lieu d'exposition de ses œuvres, un centre de recherche scientifique, artistique et historique pleinement dédié à cet artiste.

Les collections du Musée des beaux-arts Eugène Leroy de Tourcoing

Depuis 1992, le musée de Tourcoing interroge le lieu comme expérimentation de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement. La confrontation résulte d'un choix d'oeuvres majeures des collections permanentes (Louis-Léopold Boilly, Michel Bouillon, Rembrandt, Daniel Seghers et Erasme Quellinus, Jacques Des Rousseaux, Théodore Rombouts ...) à des oeuvres contemporaines (Angela Graeurholz, Felten-Massinger, Antoine Petitprez, Rémi Guerrin, Bruno Dumont, Matt Mullican, Philippe Cazal) et du XX[e] siècle (Martin Barré, Eugène Leroy) appartenant au musée ou en dépôt de collections publiques (Fonds national d'art contemporain, Fonds régional d'art contemporain, musées de la région et de France, Collection The British Council...).

Les questions du diaphane, de temps, de lieu, d'abstraction du corps, de l'identité, du modèle... sont interrogées dans des périodes et média confondus. Une politique active d'acquisitions a permis la création de salles spécifiques dédiées à des artistes du XX[e] siècle : salles Jean Fautrier, Martin Barré, Antonio Semeraro. Exposé dès 1956 au Musée de Tourcoing, Eugène Leroy voit ses œuvres intégrer régulièrement les collections du musée jusqu'à devenir Musée des beaux-arts Eugène Leroy en 2009.

Le centenaire de la naissance de l'artiste

Le 10 octobre 2010, le MUba de Tourcoing ouvre l'exposition du centenaire de la naissance de l'artiste, dont le rayonnement international est assurée par deux commissaires qui entretiennent de longue date, tout comme le musée, une relation complice à l'œuvre si particulière d'Eugène Leroy : Jan Hoet et Denys Zacharopoulos.

Cette exposition s'accompagne d'une importante programmation culturelle concentrée chaque mois sur un week-end. Elle s'articule également à un ensemble d'autres expositions pour célébrer ce centenaire qui se déroulent notamment au Palais des beaux-arts de Lille, à la Piscine de Roubaix, au LAAC à Dunkerque, mais également sur le plan national, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et international, au Louisiana Museum of Modern Art (Danemark), en passant par les Pays-Bas et l'Allemagne.



SOMMAIRE

• S'adressant en particulier aux enseignants ou aux responsables de groupe, ils ont pour objectif de proposer des points de repères et une base de travail pour faciliter l'approche et la compréhension de l'œuvre d'un artiste majeur dans l'histoire de la création au 20e siècle, ou pour préparer une visite au Musée*.

• Que se soit par le biais des matières scientifiques, de l'histoire, de l'éducation musicale, des arts plastiques ou du français, l'exploration de l'œuvre d'Eugène Leroy peut donner lieu à des activités pédagogiques variées et interdisciplinaires qui permettront aux élèves d'appréhender cette œuvre tout en satisfaisant aux impératifs des programmes.

• Les pistes pédagogiques que nous vous proposons sont destinées à des élèves de la 1er section de maternelle au CM2 et peuvent être adaptées par l'enseignant à chaque tranche d'âge.

EUGENE LEROY - EXPOSITION DU CENTENAIRE

10.10.10 > 31.03.11

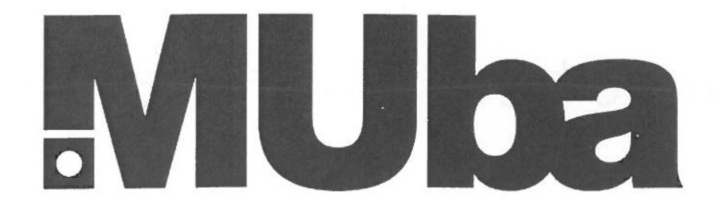
Conçue par Jan Hoet et Denys Zacharopoulos

Le Musée des beaux-arts de Tourcoing célèbre les 100 ans du peintre Eugène Leroy avec la présentation de près de 150 chefs-d'œuvre issus des grandes collections internationales publiques et privées. Grâce à la Donation exceptionnelle Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, le MUba Eugène Leroy témoigne de l'importance de la peinture aujourd'hui, à travers l'oeuvre et la personnalité d'un peintre dont il est devenu le lieu de référence.

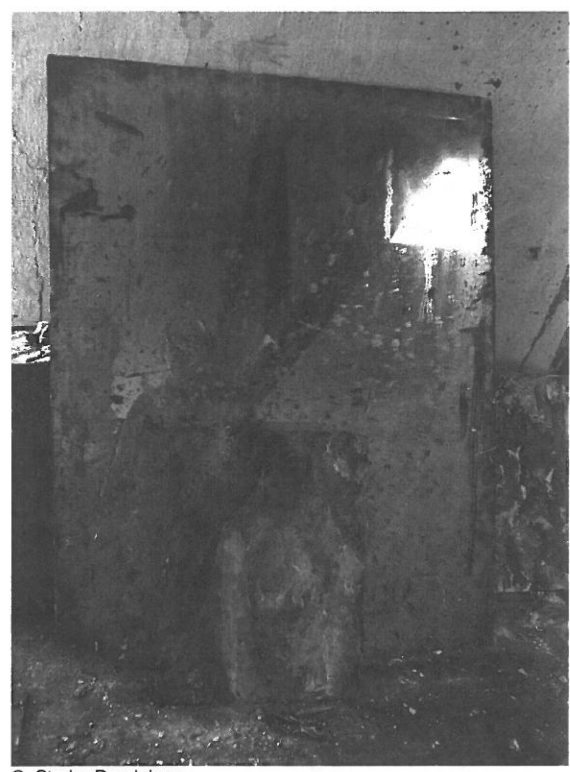
L'exposition *EUGENE LEROY - EXPOSITION DU CENTENAIRE* est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction Générale des Patrimoines / Service des Musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.
Cette exposition a également bénéficié du soutien de la Fondation BNP Paribas pour la restauration des oeuvres d'Eugène Leroy".

"L'exposition EUGENE LEROY - EXPOSITION DU CENTENAIRE ne sera pas une rétrospective dans le sens chronologique des oeuvres. Il s'agit plutôt de montrer la richesse de l'oeuvre d'Eugène Leroy, en touchant à toutes les époques, les thèmes et les formats. Tous ces éléments sont des aspects fondamentaux de la génération de son travail pictural, de son esthétique et de son éthique. Autant le géant que l'être humain, la solidité que la fragilité, la matérialité que la transcendance, la lumière et l'ombre, la précision et l'indéfini, l'entêtement et le doute, le savoir de la tradition et la force d'invention, le laborieux et le sublime. L'entrée de l'exposition commence par une série de grandes peintures, grandes tant par le format que par l'éclat, pour démontrer la grandeur de cet artiste en référence aux grandes galeries de peintures des musées et montrer "l'art de musées", comme le disait Cézanne. Après la confrontation avec les grandes toiles, on découvre dans le parcours de l'exposition la nécessité de s'approcher de plus petits formats pour se concentrer sur les détails et la matière, le geste et la lumière. A partir de cette vision, la totalité des espaces du musée de Tourcoing va être orchestrée avec des oeuvres qui présentent les différentes époques, les différents formats, les différentes thématiques, y compris les oeuvres atypiques permettant les transitions dans la longue durée d'une carrière et d'une éthique aussi exceptionnelles qu'authentiques."

Jan Hoet et Denys Zacharopoulos
Commissaires d'exposition



Eugène Leroy | Tourcoing



© Studer Dominique

L'ŒUVRE D'EUGENE LEROY

Eugène Leroy (1910-2000), par une identification exemplaire à la peinture, exprime magistralement la nécessité de peindre. La simplicité et le naturel avec lesquels il poursuit ses recherches, la complexité et l'étendue du champ pictural qu'il offre au spectateur dans son oeuvre, la générosité avec laquelle il traite la nature de la matière, qu'il confronte à la recherche de la lumière et du ton absolu, font d'Eugène Leroy un peintre unique.

A la croisée des cultures françaises et flamandes, entre la lumière du Nord et celle du Sud, Eugène Leroy développe son œuvre dans son atelier de Wasquehal jusqu'à la fin des années soixante-dix à l'écart de la scène artistique parisienne. La capture de la lumière, son mystère intense - entre clarté et obscurité - et ses variations subtiles, cristallisée dans la sédimentation de la matière picturale est le prétexte essentiel de ses tableaux et s'inscrit dans sa manière de les travailler. Ceux-ci sont le résultat de reprises continuelles, successions interminables de retouches et de grattages, où les motifs figuratifs finissent par se dissoudre dans l'amas de la matière fragmentée et épaissie. Il ne subsiste plus que la lumière elle-même, provenant du fond de la toile, qui confère une extraordinaire présence physique et sensuelle au sujet et dont la perception, entre disparition et révélation, réclame une attention certaine. Le portrait, le nu et le paysage constituent pour Leroy une « structure nécessaire » expérimentée jusqu'à son apparente dissolution dans la couleur.



EUGENE LEROY

Né en 1910 à Tourcoing et décédé en 2000 à Wasquehal, Eugène Leroy peint et dessine depuis l'adolescence. Il débute ses études à l'école des Beaux-Arts de Lille puis poursuit son instruction à l'école des Beaux-Arts de Paris où il ne reste que quelques mois. Il revient très rapidement dans la région Nord Pas-de-Calais à laquelle il restera toute sa vie très attachée. De 1952 à 1960, Eugène Leroy entretient des
rapports réguliers, profonds et soutenus avec le conservateur du Musée des Beaux-arts de Tourcoing : Jacques Bornibus. Pendant toutes ces années, Eugène Leroy vient très souvent parcourir les salles d'exposition, afin de soumettre ses dernières oeuvres au conservateur et de les confronter à l'espace du musée. D'ailleurs, il réalise sa première exposition dans une institution au Musée des Beaux- arts de Tourcoing en 1956.
A la même période, Eugène Leroy commence à obtenir des succès d'estime tels le Prix Othon Friesz en 1957, l' exposition avec Sam Francis et Serge Poliakoff à la Galerie Art Vivant de Paris en 1954, le Salon de Mai entre 1956 et 1968, les musées de Dunkerque et de Tourcoing (1957-1958). Sur Paris, la Galerie Claude Bernard le soutient et expose ses peintures. L'oeuvre de Leroy se poursuit à l'écart de l'esthétique de l'Ecole de Paris, et le long labeur que demande chacune de ses toiles (certaines doivent attendre quinze ans avant le dernier coup de pinceau) est en complet décalage avec la productivité qui régit une partie importante du marché de l'art.
Après la reconnaissance parisienne le galeriste allemand Michael Werner contribuera à partir des années quatre-vingt à sa notoriété internationale, consacrée par les expositions de Cologne, de New York et sa participation aux grandes manifestations d'art contemporain : XXI' Biennale de Sao Paulo (1991).Depuis les années quatre vingt, sa démarche affirmée est comprise et acceptée. Les expositions des Musées de Gand (1982), d'Eindhoven (1986 et 1988), de Villeneuve d'Ascq (1987), de l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1988) et du Musée d'Art Contemporain de Nice (1993) puis de Bâle (Kunsthalle, 1997), Toronto (1999), Buffalo (2000), Roubaix et Tourcoing (2004), ont consacré son oeuvre sur un plan international.
Aujourd'hui, Eugène Leroy est présent dans de nombreuses collections publiques et privées, nationales et internationales. La singularité de son ceuvre est établie au-delà du cercle des connaisseurs et sa place originale parmi les grands peintres du XX' siècle est confirmée par la critique.




Eugène Leroy
Au bord du canal
Ca 1935
Huile sur toile
65 x 54
Coll. Collection Eugène-Jean Leroy, Etrochon


Eugène Leroy
Bornibus
1956
Huile sur toile
81 x 66
Coll. Collection Pascal Bornibus, Lyon


Eugène Leroy
Paysage
1966
Huile sur toile
130 x 162 cm
Collection Musée Déchelette, Roanne
Dépôt MUba Eugène Leroy, Tourcoing

La richesse de la donation Eugène Jean et Jean Leroy tient à deux faits majeures, le premier est que les œuvres qui composent celle-ci sont des œuvres dont le peintre n'a jamais voulu se séparer et le second est que cette donation jalonne toutes les périodes de création du peintre (1930-2000).

1930-1950, Les tableaux de jeunesse.
Les premières toiles d'Eugène Leroy témoignent de son regard sur les œuvres des grands maîtres tels que Hugo Van der Goes, Rembrandt, Cézanne, Gauguin. Il observe avec attention, les coloris, les modelés, les chairs, les ombres et les lumières. Cette époque nous présente également l'intérêt pour lui du dessin et de la peinture d'après nature. Les sujets, les compositions restent encore académiques.

1950-1960
C'est une période charnière pour Eugène Leroy; il continue son introspection et ses recherches. Durant cette période Leroy fonde sa peinture sur l'observation accrue de son environnement. Il concilie couleur pur et rigueur de la composition. Ainsi les blocs de couleur construisent l'espace.
A cette époque Eugène Leroy passe quelques semaines à Paris auprès de Manessier et de l'école de Paris. Mais il revient très vite dans le nord à l'abri des techniques et méthodes toutes faites, loin du marché de l'art et de la spéculation. Garder toujours l'impression du premier geste et n'appliquer aucun mode d'emploi voilà l'un des mot d'ordre d'Eugène Leroy.

1960/1970
Eugène Leroy poursuit ses recherches. Il expose à la galerie Claude Bernard à Paris, où Georg Baselitz et Michael Werner découvrent son œuvre: « Je trouvais là des images brunes, comme champs, comme pierre, comme bois, comme mousse



Eugène Leroy
Autoportrait
1980
Huile sur toile
73 x 60 ?
Coll. Bostoen



Eugène Leroy
L'homme au printemps rouge
1990
Huile sur toile
116 x 89
Coll. Collection MUba Eugène Leroy



Eugène Leroy
Les quatre saisons (Printemps)
1993
Huile sur toile195 x 130
Coll. L.A.M Villeneuve d'Ascq

, comme senteur. Les superlatifs pervertissent la peinture. Une simple composition hollandaise avec une accumulation inouïe de couleur. Un amas de tôles provenant du pigeonnier qui éclairait ma tête. Comme si tous les pantalons du peintre étaient suspendus à un crochet et racontaient l'histoire d'un chef-d'œuvre inconnu ». Georg Baselitz

1970/1980
Selon la formule de l'artiste: « Lumière devant, lumière derrière ». « Désormais, je peux satisfaire ma rêverie tout à loisirs, hors de l'école, loin des écoles. J'ai pourtant interrogé bien des gens, mais la peinture elle-même a le secret de me donner enfin une conscience vive de ce que j'ai à penser et à faire, même si je l'embroussaille, petit à petit je la veux, si lourde et grenue soit-elle, résonnante comme les grands ciels, légère de lumière et enfin comme une bonne nouvelle à nos yeux ». Eugène Leroy. 1970

1980/1990
Années charnières d'explosion à l'internationale de l'artiste. M. Werner qui avait suivi Eugène Leroy depuis les années soixante et qui a été marqué par ses expositions à la Galerie de son fils Eugène Jean, galerie Jean Leroy en 1978 et 1979, rencontre Eugène Leroy en 1982 à Cologne. C'est le début d'une longue et importante collaboration.

1990/2000
Les dernières années de la vie d'Eugène Leroy sont marquées par l'influence grandissante des saisons sur son travail. La lumière de la peinture, le ton absolu, l'harmonie de ton sont la quête du peintre depuis toujours. Le motif se désagrège dans la peinture pour laisser place à l'imagination, à une expression de la nature plus direct et spontanée, à un réalité sublimée.



PISTES PEDAGOGIQUES

L'HARMONIE DES TONS
Réaliser le nuancier de la classe






Eugène Leroy
Les quatre saisons (Printemps, Eté, Automne, Hiver)
1993
Huile sur toile
195 x 130 cm
Collection L.a.M Villeneuve d'Ascq
Courtesy Galerie de France, Paris

OBJECTIFS
Apprendre à observer et à analyser
Se familiariser avec les couleurs
Savoir et connaître un vocabulaire spécifique des couleurs
Expérimenter les propriétés des couleurs
Collecter, trier, présenter la couleur

PREALABLE
1- Proposer une chasse à la couleur dans la classe, dans l'école et en dehors. Nommer des objets, des végétaux, des minéraux de différentes couleurs. (De quel couleur est le pull de … ? Le soleil est de couleur … ? Etc.)

2- Collecter des images, des matériaux et des objets du quotidien colorés.

3- Trier, faire des collections, nommer les couleurs. Couleurs primaires, qu'est qui est « jaune » ou « bleu », ou «rouge » ?

4- Réunir dans de petits carnets, sur des panneaux, dans des boîtes ou des classeurs ses collections . Travailler la série, le grand nombre, la collection, la famille, le foisonnement d'objets.

DEROULEMENT

1- Travailler une couleur primaire et ses différentes « nuances ».

2- Expérimenter les mélanges avec les trois couleurs primaires

Rouge + jaune = orange (couleur secondaire)
bleu + rouge = violet
Jaune + bleu = vert

3- A partir de ce constat réaliser le plus de mélange différent et noter les résultats.

4- Prélever et reporter chaque échantillon sur une surface (rond, carré découpés....)

5- Constituer des familles de couleurs selon leur affinité chromatique. On définira ici le terme de « dégradé ».

6- Poser côte à côte chaque membre d'une famille à un autre et comparer leur effet visuel.
Telle couleur est plus sombre/claire que telle couleur.

7- Donner un nom à toutes ces couleurs et créer le nuancier de la classe.
Chaque enfant choisit une couleur de sa création et vient l'apposer à ceux de la classe.
Recréer l'harmonie des couleurs grâce aux familles évoquées plus tôt.

8- Chaque enfant réalise un paysage à l'aide d'une famille de couleur (les rouges, roses, orangés ou bien les bleus, verts, violets).

9- Accrocher chaque travail est comparer les sensation ressenties. Fait-il beau temps, mauvais temps, est-on au début de la journée ou bien au crépuscule ? Aborder les sensations liées aux couleurs et les notions de couleurs chaudes et froides.

MATERIEL

- Papier blanc 200g 29,7x42cm
- Crayons graphite 2B Gold Star (12)
- Pinceaux soie blanche n°12 et 18
- Lave pinceaux
- Tabliers de protection
- Peinture acrylique ou gouache cyan
- Peinture acrylique ou gouache Magenta
- Peinture acrylique ou gouache Jaune
- Paires de ciseaux
-

TETE DE ...

A travers l'observation et l'expérimentation des processus et procédés mis en œuvre par Eugène Leroy pour traiter le portrait, on pourra explorer les relations entre le peintre et son modèle, définir et nommer les différents types de portraits (portrait de famille, autoportrait…) et entrevoir les limites du portrait, quand la ressemblance s'efface pour ne laisser qu'une trace, une présence.







De gauche à droite
De haut en bas
Eugène Leroy
Autoportrait en Flandres
1962
Autoportrait noir
1960
Portrait de Valentine
1935
Papa Thirant
1950
Eugène et Valentine
1935-1985

OBJECTIFS

Apprendre à observer et à analyser un portrait
Se familiariser avec les différents types de portrait
Savoir et connaître le vocabulaire spécifique du portrait
Expérimenter et réaliser un portrait

PREALABLE

1- Collecter des images, des reproductions, des photographies représentant différents portraits.

2- Décrire, nommer et classer ces portraits selon des catégories imaginées.
-S'agit-il d'un homme, d'une femme, d'une famille, d'un groupe, d'un couple ... ?
-Etudier le cadrage (de près, de loin, gros, plan, buste, en pied...), les accessoires (vêtements, - bijoux, coiffure), le lieu (cadre/environnement), l'époque (accessoires).

3- Sensibiliser les enfants aux portraits d'Eugène Leroy (visite de l'expo, site internet du MUba, reproductions...)

DEROULEMENT

1- Observer son propre visage attentivement à l'aide d'un miroir puis le décrire précisément. (forme du visage, couleur de peau...), puis décrire son buste en entier à l'oral et à l'écrit.

2- Réaliser son autoportrait au crayon à papier sur une feuille Canson 29.7x42cm.

3- Observer de nouveau son visage à l'aide d'une source lumineuse, (lampe torche, lampe, fenêtre) placée derrière la tête, en contre-jour. Distinguer les zones d'ombre et de lumière sur son visage.

4- Reporter ses zones d'ombre et de lumière sur son dessin.

5- Collecter et trier par tonalités foncés et clairs des morceaux de papier de différentes couleurs et tailles (journaux, magazines, papiers Canson de couleur...).

6- Positionner et coller ces morceaux sur le dessin selon les zones d'ombre et de lumière préalablement dessinées. A une zone d'ombre correspondront des tonalités foncés, à des zones de lumière correspondront des tonalités clairs.

7- Recouvrir entièrement le dessin par le collage (la feuille ne doit plus être visible). Puis poursuivre l'opération en jouant sur les différentes tonalités clairs et foncés au tant de fois que l'élève le souhaite. Le visage identifiable de celui-ci devient plus énigmatique. L'autoportrait identitaire devient trace, simple présence, jeu entre la lumière et l'obscurité.

MATERIEL

- Papier blanc 200g 29,7x42cm
- Morceaux de papier de différentes couleurs, formes et textures.
- Crayons graphite 2B Gold Star (12)
- Colle liquide

TEXTE DE REFERENCE

« Très tôt, le dessein...
On trouverait dans l'une de ses premières expositions un exemple caractéristique de la pluralité de lecture et l'aspiration de l'artiste à dévoiler ses stratégies, entre le désir de l'expression de la forme et de sa justification, et l'expression de la lumière par la couleur, entre une fixation plastique d'un instant, d'une scène, et une incarnation spirituelle de la peinture. En 1938, à la galerie Dujardin à Roubaix, l'artiste expose en dessous de certaines de ses toiles, les dessins à la plume qui en sont les esquisses. Une «coquetterie», selon le journaliste, qui justifie et convainc le septique quand les tableaux peuvent dérouter par leur expressionnisme et leur «sincérité». Eugène Leroy perdra très vite ce souci de conciliation, ne désirant laisser à ses regardeurs que la quintessence et dès lors ne plus s'expliquer.
Mais, les dessins de cette période sont importants, car ils sont peut-être aujourd'hui des reliques visibles de l'œuvre latente de Leroy. Très tôt, très rapidement, l'artiste ne dessine pas, n'écrit pas, ne trace pas pour décrire. Il agit librement, rapidement, sans s'embarrasser du détail. La ligne qui se dessinerait n'est qu'une ligne qui construirait comme le sculpteur modèle, façonne, et consolide. Ce magma crée la forme, le volume, et la profondeur sur la feuille de papier. Ainsi, et dès ses premières œuvres, Eugène Leroy, très tôt, ouvre les contours, redouble les traits, élabore par le flou. Son rapport à la forme s'édifie par le fond. Ces dessins à la mine de plomb ou à la plume des années 1927 à 1945 qui agissent en ricochet à la peinture, dévoilent cette manière qui précède et annonce son travail futur. Aux sujets de son quotidien : maternité, nus féminins, portraits et autoportraits succèdent les scènes historiques ou de genre, imaginées ou copiées d'après les grands maîtres: *Les massacres de Scio* d'Eugène Delacroix, *L'après dîner à Ornans* de Gustave Courbet par exemple - la donation conserve près de cent quarante dessins dont quarante sont significatifs de cette période. Tous ont cette particularité de n'être que des prétextes. Toutes ces formes ne doivent leur présence qu'à la volonté de l'artiste de chercher par le geste ce qu'il nomme la lumière, c'est à dire : non pas son imitation, mais les effets qu'elle produit sur ces mêmes formes : « Dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. La surface de la page, le rapport du dessin avec la page font que j'ai probablement là des relations analogues à celles que j'ai avec la peinture. » explique-t-il à Irmeline Leeber.

Les dessins des années à venir témoignent d'une même liberté par rapport au sujet, malgré leur évolution et leur hétérogénéité formelle. Ils sont "grands formats" en technique mixte où la feuille est inondée de couleur, "moyen format "au fusain où la surface est tantôt entièrement recouverte, ne laissant qu'une infime forme se révéler de l'ombre, tantôt laissé blême, où la réserve crée le volume et où le trait est plus ou moins appuyé, et que la paume de la main vient parfois «salir» et diffuser. Qu'ils s'élaborent longuement ou rapidement, tous attestent d'une même énergie.
Pouvons-nous alors nous étonner, si nous faisons l'exercice de confronter deux dessins radicalement différents et chronologiquement espacés, de percevoir une permanence, non dans la forme ultime du dessin mais dans ce qu'il montre de son élaboration. »

Extraits du texte de Yannick Courbes catalogue *Eugène Leroy Exposition du Centenaire,* 2010, Editions Hazan. P 175

CITATIONS D'EUGENE LEROY

Sur la peinture

« Je me reproche beaucoup d'avoir tiré la peinture à moi, dans le sens de la vie, du bonheur, de tout ce que vous voulez, mais tout ce que je fais – je dirais presque depuis le premier jour – c'est un petit peu comme dans les romans courtois, le bonhomme qui doit courir après l'aventure, ne cessant d'aller vagabonder, femme en croupe, pour montrer où toucher le merveilleux.
Eh bien, la peinture je voudrais bien un jour la toucher. La toucher, simplement ».

Eugène Leroy in Eugène Leroy, Peinture, lentille du monde, entretien avec Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 29.

« Il y a une toile, là derrière, elle s'enlise, elle s'enlise tant qu'elle veut, elle est partie de ça et elle a été presque à ça avec un petit je-ne-sais-quoi qui fait qu'elle n'était pas faite, elle était dans cet état là, et tu vois maintenant où elle est. »

Wasquehal, 1er septembre 1996
Propos d'Eugène Leroy recueillis par Denys Zacharopoulos
In cat. expo. Eugène Leroy, Edition Domaine de Kerguéhennec, Centre d'Art Contemporain, 1996 p.44

« Tout ce que j'ai jamais essayé en peinture, c'est d'arriver à cela, à une espèce d'absence presque, pour que la peinture soit totalement elle-même. »

Eugène Leroy in Eugène Leroy, Peinture, lentille du monde, entretien avec Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 69

« Si ainsi, pendant longtemps, il y a eu deux tableaux, l'image et la peinture, n'était-ce pas avec une conscience obscure ce qui fait le propos le plus actuel de la peinture. »

Eugène Leroy in Eugène Leroy, Peinture, lentille du monde, lettre d'Eugène Leroy à Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 74

Les saisons

« Je peins avec Avril, je peins avec Décembre.
Je peins mai et je peins Novembre.
Je peins Juin, Juillet Août Septembre.
Je peins Janvier, blanc et cruel janvier.
Hiver métaphysique, lumière qui perce
Sale blanc de la palette.
Cruel blanc, envahissant et gris
C'est la base et le début de l'an
Neige et perce neige venez
Venez hâtives jonquilles, jacinthes cachées
et violettes, comme blanc et violet les lilas
une graine sur ma palette.
Mais c'est déjà la rose mai
rose thé, tilleul, brusque, épineuse et morte
déjà ouverte et qui vieillit.
Bel octobre, belle fête du début novembre
belle fête ; jour des morts ;
jour encore des roses
effeuillées et boutons
vieux monde, vieille terre
vieil octobre.

Eugène Leroy
Poème manuscrit d'Eugène Leroy, non daté, indivision Eugène Leroy.

Sur la lumière et la peinture
« Le tout part, au fond, de Tretiakov et de cette feuille d'or. Respecter la feuille d'or, ce n'est pas faire doré, c'est simplement faire ce que la feuille d'or fait. Elle reflète la lumière mais d'une manière épaisse, lumineuse et enfouie à la fois. »

Wasquehal, 1er septembre 1996
Propos d'Eugène Leroy recueillis par Denys Zacharopoulos
In cat. expo. Eugène Leroy, Edition Domaine de Kerguéhennec, Centre d'Art Contemporain, 1996 p.37

« Cette représentation n'est donnée au tableau qu'en lumière miroir mais comme je vois d'une certaine façon la fenêtre de toute chose en contre-jour – lumière derrière (celle qui est devant et dans mes yeux) et lumière devant, celle qui éclaire l'objet (comme dans l'icône) [...] lumière derrière, lumière devant et l'objet jouant vivant s'exprimant dans cette sorte de contre-jour par rapport à la convention de l'éclairage académique ou soit disant optique, focal. Je ne distingue pas dans ma perspective une image que je fixe, mais un film de toutes prises de vue dont la dynamique fixe dans les yeux et le cœur ensemble une totalité sensible inoubliable qui existe chez, disons, Chaplin etc. mais aussi chez Rembrandt, le côté crèche de la peinture »

Eugène Leroy cité in cat. expo. Eugène Leroy, Galerie Bruno Mory, Besanceuil, 2002, p. 19

Les dessins
« Dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. La surface de la page, le rapport du dessin avec la page font que j'ai probablement là des relations analogues à celles que j'ai avec la peinture. »

Eugène Leroy in Eugène Leroy, Peinture, lentille du monde, entretien avec Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 43.

Portraits Autoportraits
« J'en ai toujours fait – mais ce ne sont pas des autoportraits. C'est des Têtes. L'autoportrait ne m'intéresse pas. »

Eugène Leroy in Eugène Leroy, Peinture, lentille du monde, entretien avec Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 21.



REFERENCES ARTS PLASTIQUES

Au-delà de la simple confrontation, c'est de mise en perspective dont il s'agit:

- **Chercher la lumière** à travers l'œuvre de Rembrandt, Hans Holbein, Nicolas Poussin

- **Cerner le corps** et la femme, explorer le modèle, dans les œuvres de Giorgione, Courbet, Cézanne

- **Explorer le dessin**, le trait aux travers des œuvres de Sesshu, de Josef Beuys

- **Toucher la peinture**, la couleur, la matière, chez Vincent Van Gogh, Mark Rothko, Francis Bacon, Lucian Freund

- **Regarder le corps** se mouvoir chez Giacometti, statue Tellem-Dogon

- **Appréhender et lire le contre-jour** chez Rembrandt

LISTE

Statue Tellem-Dogon

Giotto di Bondone
(Vespignano ou Romignano 1267 - Florence 1337)

Hugo van der Goes,
(1440 - Pays-Bas 1482)
Mort de la vierge, Musée Groeninge, Bruges
Retable Portinari, vers 1476-78, Galerie des Offices, Florence
L''Adoration des bergers, 1476-78 (panneau central du triptyque Portinari)

Rogier Van der Weyden
(Tournai 1399/1400 - Bruxelles 1464)

Hans Holbein le jeune
(Augsbourg 1497 - Londres 1543)

Albrecht Dürer
(1471 - Nuremberg 1528)
La grande fortune, Eugène Leroy en fait l'acquisition en 1955

Rembrandt Van Rijn
(Leyde 1606 - Amsterdam 1669)
La fiancée Juive, 1664, Rijksmuseum, Amsterdam
Hendrickje se baignant dans une rivière, 1654, National Gallery, Londres
L''Homère, 1653, Metropolitan Museum of Art, New York

Diego Rodríguez de Silva y Velázquez
(Séville 1599 – Madrid 1660)
Les Ménines, 1656, Musée du Prado, Madrid



Nicolas Poussin
(Villers 1594 – 1665 Rome)
Les quatre saisons, 1660-1664, Le Louvre, Paris

Giovanni Bellini
(Venise 1425/1433 - Venise 1516)

Giorgio Barbarelli dit Giorgione
(Vedelago ou Castelfranco Veneto 1477 - Venise 1510)
Le Concert champêtre, 1510, Musée du Louvre, Paris
Vénus endormie, 1510, Gemäldegalerie, Dresde
La Tempête, 1510, Galleria dell'Accademia, Venise
La Madone de Castelfranco, 1505, Castelnuovo Veneto, Dome

Théodore Géricault
(Rouen 1791 - Paris 1824)

Gustave Courbet
(Ornans 1819 - La Tour-de-Peilz Suisse 1877)

Vincent Van Gogh
(Groot-Zundert Pays-Bas 1853 - Auvers-sur-Oise 1890)

Paul Cézanne
(1839 - Aix-en-Provence 1906)

James Ensor
(1860 - Ostende 1949)

Henri Marie Raymond de Toulouse-Lautrec-Monfa
(Albi 1864 - château Malromé 1901)

Piet Mondrian
(Pays-Bas 1872 - New York 1944)

Alberto Giacometti
(1901 - Suisse 1966)

Françis Bacon
(Dublin 1909 - Madrid 1992)

Robert Ryman
(Nashville USA 1930)

Mark Rothko
(Lettonie1903 - USA 1970)

Josef Beuys
(Krefeld Allemagne 1921 - Düsseldorf 1986)

Bram Van Velde



(Zoeterwoude Pays-Bas 1895 - Grimaud 1981)

REFERENCES LITTERAIRES

Honoré de Balzac
(Tours 1799 – Paris 1850)
Le chef d'œuvre inconnu, 1831

Charles Pierre Baudelaire
(1821 - Paris 1867)

Michel de Montaigne
(Dordogne 1533 – Bordeaux 1592)
Œuvres complètes : Montaigne : Les Essais, 1824
« C'est mon livre qui me fait » extrait qu'Eugène Leroy aime citer.

Pierre de Ronsard
(Vendômois 1524 - Touraine 1585)

Blaise Pascal
(Clermont-Ferrand 1623 - Paris 1662)

Henri Bergson
(1859 – Paris 1941)
Les Deux Sources de la morale et de la religion, 1932

A partir de 1930

François Rabelais
(Chinon 1483 – Paris 1553)

Jean de La Fontaine
(Château-Thierry 1621 - Paris 1695)

Arthur Rimbaud (Jean Nicolas Arthur Rimbaud)
(Charleville 1854 - Marseille 1891)
Sonnet des voyelles, recueil de poèmes *Une saison en enfer*, 1873

François de Montcorbier dit Villon
(Paris 1431, disparu en 1463)

Valentin Louis Georges Eugène Marcel Proust
(1871 - Paris 1922)
Le Temps retrouvé, 1927, septième et dernier tome d'*À la recherche du temps perdu.*

A partir de 1980

James Augustine Aloysius Joyce
(Dublin 1882 - Zurich 1941)

Franz Kafka
(Prague 1883 – Kierling 1924)

Thomas Bernhard
(Heerlen Pays-Bas 1931 - Gmunden Autriche 1989)

REFERENCES MUSICALES

Jean Sébastien Bach
(1685 - Allemagne 1750)

Wolfgang Amadeus Mozart
(Salzbourg 1756 - Vienne 1791)

Ludwig van Beethoven
(Bonn 1770 - Vienne 1827)

Franz Peter Schubert
(Lichtental 1797 - Vienne 1828)

Igor Fiodorovitch Stravinski
(Oranienbaum Russie 1882 - New York 1971)

REFERENCES THEATRALES

Bertolt Brecht
(Augsbourg Bavière 1898 - Berlin-Est 1956)

BIOGRAPHIE SELECTIVE

1910 Né le 8 août à Tourcoing (Nord)

1927 Commence à peindre. Premier dessin signé et daté :
Le Jeune homme à la vitre

1931 Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille et Paris.

1933 Mariage avec Valentine.
Ils s'installent pour deux ans dans les Ardennes belges

1934 Naissance de leur premier fils, Eugène-Jean, surnommé Géno

1935 S'installe à Croix près de Roubaix où il enseigne

1936 Premier de multiples voyages en Flandres et aux Pays-Bas
Découvre *La Fiancée juive* de Rembrandt
Voit ses premiers Malévitch

1937 Première exposition personnelle à la Galerie Monsallut à Lille

1944 Naissance de leur second fils Jean-Jacques

1952 Voyage en Italie et en Allemagne; lors d'un séjour à Castelfranco en Vénétie, découvre la *Vierge à l'enfant* de Giorgione

1956 Aux Offices, à Florence, il s'émerveille devant un tableau de van der Goes
Première exposition personnelle au musée de Tourcoing
organisée par Jacques Bornibus

1957 Reçoit le prix Emile-Othon Friesz

1958 S'installe à Wasquehal près de Lille
A 48 ans, il découvre Proust

1959 Réalise les vitraux de l'église Notre-Dame-des-Flots, Dunkerque - Malo

1959 Expose à la Galerie Kaleidoscoop à Gand et à la Harvard University, Cambridge, USA

1970 Expose à la Galerie Veranneman à Bruxelles et à la Wiener Secession de Vienne

1972 Voyage à New York et Washington où il est impressionné par l'œuvre de Rothko.

1974 Voyage à Leningrad et Moscou où il est ébloui par l'icône d'Alexis à la Galerie Trétiakov

1979 Exposition personnelle à la FIAC, Galerie Jean Leroy
Au mois de décembre, décès de Valentine
1982 Rétrospective organisée par Jan Hoet au musée van Hedendaagse Kunst à Gand

1983 Première exposition à la Galerie Michael Werner à Cologne

1987 Rétrospective au musée d'Art Moderne de Villeneuve-d'Ascq, Nord

1988 Rétrospective Eugène Leroy au Stedelijk Van Abbemuseum à Eindhoven et au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

1991 A l'occasion d'une exposition à la Galerie Springer à Berlin, se rend à Dresde où il réalise son rêve de voir la Vénus de Giorgione

1992 Participe à la Documenta IX de Cassel

1993 Rétrospective Eugène Leroy au Musée d'Art Contemporain de Nice

1995 Invité à la Biennale de Venise *Identité Altérité*

1996 Reçoit le Grand prix national de la peinture

1999 Visite l'exposition consacrée aux autoportraits de Rembrandt à la Haye

2000 Expose à la Albright-Knox Art Gallery, Buffalo (Etat de New York)

Meurt le 10 mai 2000 dans sa maison de Wasquehal

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ouvrage généraux

1976. E.Bénézit
Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, sous la direction des héritiers de Emmanuel Bénézit, Editions Gründ, Paris, 1976, t. 6, p. 607

1988 J. L. Ferrier
L'aventure de l'art du XXème siècle, sous la direction de Jean-Louis Ferrier, Editions du Chêne, Hachette, Paris, 1988, p. 827, 1 ill. Coul.

1992 G. Durozoi
Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, sous la direction de Gérard Durozoi, Editions Hazan, Paris, 1992, pp. 370-371, 1 ill. Coul.

1993 Lydia Haramboug
Dictionnaire des peintres, pp.305-306

1996 Angès de la Beaumelle et Nadine Pouillon (sous la direction de)
La Collection du Musée national d'art moderne. Acquisitions 1986 - 1996. Préface Jean-Jacques Aillagon. Introduction Germain Viatte. Editions du Centre Georges Pompidou, 1996, p. 221

1998 Karl Ruhrberg, Manfred Schneckenburger, Christiane Fricke, Klaus Honnef, *Kunst des 20 Jahrhunderts*, 1999, tome 1, p. 383

1999 XXe / MAM / Collections
Une histoire matérielle, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne. Editions du Centre Georges Pompidou, 1999, p. 473

2004 Pascal Bonafoux
L'Autoportrait au XXe siècle - Moi Je, par soi-même. Préface Jorge Semprun. Editions Diane de Selliers.

Monographies

1979 Dominique Daubriat
Eugène Leroy. Gravures 1964 - 1972, avant-propos de Charles Gadenne et préface de l'artiste. Westhoek-Editions, Dunkerque 1979, 101 p., 63 repr. n et b

1979 Irmeline Lebeer

Eugène Leroy : peinture, lentille du monde, préface Jean Clair, entretien et texte Eugène Leroy. Editions Lebeer Hossmann, Bruxelles, en collaboration avec Jean Leroy, 1979, 93 p., 1 ill. coul., 37 ill. n et b

1990 Hector Obalk
Eugène Leroy : oil paintings, coll. Art Random. Editions Kyoto Shoin International, Kyoto, 1990, 48 p., 45 ill. coul.

1993 E. Devolder
Eugène Leroy. Conversation avec Eddy Devolder. Editions Tandem, Gerpinnes, 1993, 48 p., 3 ill. n et b

1993 Catherine Flohic
Eugène Leroy / Françoise Vergier, NINETY, Art des Années 90. N°12, octobre. Jean Luc Chalumeau : *Le prix à payer pour qu'advienne la peinture*

1994 Bernard Marcadé
Eugène Leroy. Editions Flammarion, Paris, 1994, 191 p., 78 ill. coul., 37 ill. n et b

2003 Charles Juliet
Eugène Leroy. Grands Nus, Couleurs, Papiers 1979 - 1985. Editions du Regard, Paris, 112 p. b

2004 Eric de Chassey
Eugène Leroy - Autoportraits. Editions Gallimard, Paris, 2004

Filmographie

1968 *Eugène Leroy*
Un film 16 mm, de Bernard Claeys, ORTF, Lille

1988 *Eugène Leroy, le secret*
Un film de Hugues Rougerie, Heure Exquise Distribution

1995 *Eugène Leroy*
Un film de Christophe Loizillon, coproduction AGAT Films & Cie, CRRAV, France 3 Nord-Pas-de-Calais

Autres
1998 Jean Daive
A voix nue, entretien avec Eugène Leroy,
France culture, 20, 21, 22, 23, 24 avril



2000 Radio Campus, Lille
Entretien avec Philippe Chautard

2001 *Le cadeau d'Eugène*
Un film de Francine Taraska, Z. I. T. A. en coproduction avec le C. R. R. A. V. : hommage d'Eugène Leroy et Marina Bourdoncle à Robert Delporte

France musique
Retransmission du concert du 7 février 2004 dans le cadre de *Présences 2004, festival de la Création Musicale* avec, en création mondiale, l'Ode à Eugène Leroy pour flûte, haubois, clarinette, violon, alto, violoncelle, contrebasse et percussion de Julien Dassié, 11 mars

Anne Couillaud-Masseron
Eugène Leroy - The Light of the other conférence donnée à la New York Studio School, New York, USA, 10 novembre 2005

Centre Georges Pompidou, Paris
Dans le cadre de *Un dimanche, une œuvre*, conférence autour du tableau " Nu d'automne ", 1999, par Eric de Chassey et Bernard Marcadé, 16 janvier 2001

Musée d'art moderne de Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq
Conférence: *Eugène Leroy* par Eric de Chassey, 26 septembre 2001

site internet
www.muba-tourcoing.fr
www.eugeneleroy.com/